

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

ET APRÈS...

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Sauve-moi
Seras-tu là ?
Parce que je t'aime
Je reviens te chercher
Que serais-je sans toi ?
La Fille de papier
L'Appel de l'ange
7 ans après...
Demain

GUILLAUME MUSSO

ET APRÈS...

Roman



© XO Éditions, 2004.

© À vue d'œil, 2021,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0536-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Suzy

Prologue

Île de Nantucket Massachusetts Automne 1972

Le lac s'étendait à l'est de l'île, derrière les marais qui baignaient les plantations de canneberges. Il faisait bon.

Après quelques jours de froid, la douceur était maintenant de retour et la surface de l'eau renvoyait les couleurs flamboyantes de l'été indien.

— Hé, viens voir !

Le petit garçon s'approcha de la rive et regarda dans la direction indiquée par sa camarade. Un grand oiseau nageait au milieu des feuilles. Son plumage immaculé, son bec noir comme le jais et son cou très allongé lui donnaient une grâce majestueuse.

Un cygne.

Alors qu'il n'était plus qu'à quelques mètres des enfants, l'oiseau plongea la tête et le cou dans l'eau. Puis il refit surface et lança un long cri, doux et mélodieux, contrastant avec les bêlements des cygnes au bec jaunâtre qui servent de décoration dans les jardins publics.

— Je vais le caresser !

La petite fille s'approcha tout près du bord et tendit la main. Effrayé, l'oiseau déploya ses ailes d'un mouvement si brusque qu'il la déséquilibra. Elle tomba lourdement dans l'eau tandis que le cygne prenait son envol dans un battement d'ailes au souffle grave.

Immédiatement, elle eut la respiration coupée par le froid, comme si un étau compressait son thorax. Pour son âge, c'était une bonne nageuse. À la plage, il lui arrivait parfois de nager la brasse sur plusieurs centaines de mètres. Mais les eaux du lac étaient glacées, et la rive difficile à atteindre. Elle se débattit violemment puis

s'affola quand elle comprit qu'elle n'arriverait pas à remonter sur le rivage. Elle se sentait minuscule, tout entière engloutie par cette immensité liquide.

Lorsqu'il vit son amie en difficulté, le garçon n'hésita pas : il ôta ses chaussures et plongea tout habillé.

– Tiens-toi à moi, n'aie pas peur.

Elle s'accrocha à lui et, tant bien que mal, ils parvinrent à se rapprocher du bord. La tête sous l'eau, il la souleva de toutes ses forces et, grâce à son aide, elle réussit de justesse à se hisser sur la rive.

Au moment où il allait grimper à son tour, il se sentit faiblir, comme si deux bras puissants l'entraînaient avec force au fond du lac. Il suffoqua ; son cœur se mit à battre à toute vitesse pendant qu'une pression effroyable comprimait son cerveau.

Il se débattit jusqu'à ce qu'il sente ses poumons se remplir d'eau. Puis, n'en pouvant plus, il lâcha prise et coula. Ses tympanes explosèrent et tout devint noir autour

de lui. Enveloppé par les ténèbres, il comprit confusément que c'était sans doute la fin.

Car il n'y avait plus rien. Rien que ce noir froid et effrayant.

Du noir.

Du noir.

Puis, soudain...

Une lueur.

1

*Il en est qui naissent grands... et
d'autres qui conquièrent les gran-
deurs...*

SHAKESPEARE

Manhattan De nos jours 9 décembre

Comme tous les matins, Nathan Del Amico fut réveillé par deux sonneries simultanées. Il programmait toujours deux réveils : l'un branché sur le secteur, l'autre fonctionnant à piles. Mallory trouvait ça ridicule.

Après avoir avalé la moitié d'un bol de corn-flakes, mis la main sur un survêtement et une paire de Reebok usagées, il sortit pour son footing quotidien.

Le miroir de l'ascenseur lui renvoya le

reflet d'un homme encore jeune, au physique agréable mais au visage fatigué.

Tu aurais bien besoin de vacances, mon petit Nathan, pensa-t-il en observant de plus près les fines ombres bleutées qui s'étaient logées sous son regard pendant la nuit.

Il remonta la fermeture Éclair de sa veste jusqu'au col puis enfila des gants fourrés et un bonnet de laine à l'effigie des *Yankees*.

Nathan habitait au 23^e étage du San Remo Building, l'un des luxueux immeubles de l'Upper West Side, qui donnait directement sur Central Park West. Dès qu'il mit le nez dehors, une buée blanche et froide s'échappa de ses lèvres. Il faisait encore presque nuit et les immeubles résidentiels qui bordaient la rue commençaient à peine à émerger de la brume. La veille, la météo avait annoncé de la neige mais il n'était encore rien tombé.

Il remonta la rue à petites foulées. Partout, les illuminations de Noël et les couronnes de houx accrochées aux entrées

donnaient un air de fête au quartier. Nathan passa devant le musée d'Histoire naturelle et, au terme d'une course d'une centaine de mètres, pénétra dans Central Park.

À cette heure de la journée et vu le froid, le lieu n'était guère fréquenté. Un vent glacial en provenance de l'Hudson balayait la piste de jogging autour du *Reservoir*, le lac artificiel qui s'étendait au milieu du parc.

Même s'il n'était pas vraiment conseillé de s'aventurer sur cette piste lorsque le jour n'était pas entièrement levé, Nathan s'y engagea sans appréhension. Il courait ici depuis plusieurs années et jamais rien de fâcheux ne lui était arrivé. Nathan s'imposa un rythme de course soutenu. L'air était piquant mais pour rien au monde il n'aurait renoncé à son heure de sport quotidienne.

Au bout de trois quarts d'heure d'efforts, il fit une halte au niveau de Traverse Road et se désaltéra abondamment avant de s'asseoir un moment sur la pelouse.

Là, il pensa aux hivers cléments de

Californie et au littoral de San Diego qui proposait des dizaines de kilomètres de plages idéales pour la course à pied. L'espace d'un instant, il se laissa envahir par les éclats de rire de sa fille Bonnie.

Elle lui manquait terriblement.

Le visage de sa femme Mallory et ses grands yeux d'océan traversèrent également son esprit mais il se força à ne pas s'y attarder.

Arrête de remuer le couteau dans la plaie.

Pourtant, il demeura assis sur le gazon, toujours habité par ce vide immense qu'il avait ressenti lorsqu'elle était partie. Un vide qui le dévorait intérieurement depuis plusieurs mois.

Jamais il ne s'était douté que la douleur pourrait prendre cette forme.

Il se sentait seul et misérable. Un bref instant, des larmes lui réchauffèrent les yeux avant d'être balayées par le vent glacé.

Il avala une gorgée d'eau supplémentaire. Depuis qu'il s'était réveillé, il ressen-

tait un élanement bizarre dans la poitrine, un peu comme un point de côté, qui entraînait sa respiration.

Les premiers flocons commencèrent à tomber. Alors il se leva et regagna le San Remo en allongeant les foulées pour aller prendre une douche avant de partir travailler.

Nathan claqua la porte du taxi. En costume sombre et rasé de frais, il s'engouffra dans la tour de verre qui abritait les bureaux du cabinet Marble à l'angle de Park Avenue et de la 52^e Rue.

De tous les cabinets d'avocats d'affaires de la ville, Marble était celui qui avait le vent en poupe. Il employait plus de neuf cents salariés à travers les États-Unis dont près de la moitié à New York.

Nathan avait commencé sa carrière au siège de San Diego, où il était très vite devenu la coqueluche de la maison, au point qu'Ashley Jordan, l'associé principal, avait proposé sa candidature comme associé. Le